

VERS UNE « SCIENCE TOTALE » :
L'ENCYCLOPÉDISTIQUE VIVANTE DE NOVALIS

Laure Cahen-Maurel

(F.R.S.-FNRS / Université Saint-Louis – Bruxelles)

I. Introduction : Le brouillon général, une théorie du chaos ?

Les premiers romantiques allemands sont connus pour manier le paradoxe¹. La formule percutante des *Études fichtéennes* de Novalis qui assigne à une pensée authentiquement philosophique la tâche de « systématiser l'absence de système² » est, à cet égard, restée célèbre. Provocatrice, voire polémique, elle paraît en effet prendre le contre-pied du dessein poursuivi par les successeurs immédiats de Kant de fonder la philosophie sur un principe premier absolument certain et à partir de celui-ci, d'arriver de manière déductive à l'achèvement du système qui en découle³. Pour beaucoup de commentateurs, la formule de Novalis fournit en tout cas une attestation que le romantisme d'Iéna est travaillé dans sa forme par une logique postmoderne avant la lettre de dissémination du sens sans centre ni unité ou totalité.

À destination d'un projet dit du « Brouillon général », entamé en 1798-1799, à la fin de sa courte vie (il meurt en 1801), Novalis a couché par écrit plus d'un millier de notes, plus ou moins développées, sur 236 pages⁴, sans leur conférer de forme définitive

-
1. Nous remercions vivement les relecteurs anonymes pour leurs remarques détaillées et judicieuses qui nous ont permis d'affiner notre réflexion.
 2. Novalis, *Fichte Studien* (1795/96), frag. 648, in *id.*, *Schriften. Die Werke Friedrich von Hardenbergs*, édition historico-critique des œuvres de Novalis sous la direction de P. Kluckhohn, R. Samuel, H.-J. Mähl, G. Schulz et al., Stuttgart, Kohlhammer, 1960-2016 [désormais : HKA], vol. 2, p. 289 ; *Les années d'apprentissage philosophique. Études fichtéennes (1795-96)*, trad. A. Dumont, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2009 [désormais : EF], p. 238.
 3. La formule est clairement polémique pour celles et ceux d'entre les spécialistes qui perçoivent dans le premier romantisme allemand, lequel prendrait en cela l'allure d'une philosophie réaliste, résolument non-idéaliste, non seulement un scepticisme quant à la possibilité d'accéder à l'absolu mais un antisubjectivisme et un antifondationalisme fonciers. C'est là la position notamment de Manfred Frank : voir Frank M., « Philosophische Grundlage der Frühromantik », in *Athenäum. Jahrbuch für Romantik*, vol. 4, 1994, p. 37-130, ainsi que l'introduction à *Auswege aus dem Deutschen Idealismus*, Francfort, Suhrkamp, 2007, p. 7-26.
 4. Dans l'édition historico-critique de ses œuvres. Voir Novalis, *Das allgemeine Brouillon* [désormais : AB], HKA 3, p. 242-478 ; *Le brouillon général. Œuvres philosophiques de Novalis*, t. IV, trad. O. Schefer, Paris, Allia, 2000 [désormais : BG].

propre à une publication mais dont l'ambition explicite, comme nous le mettrons en évidence dans ce qui suit, est celle d'une totalisation encyclopédique du savoir. L'anthropologie et la psychologie, la métaphysique, l'éthique, la religion, la politique, la poétique et les beaux-arts, la philologie et la grammaire y côtoient la physique, la chimie, la minéralogie et l'astronomie, les mathématiques, l'art de la guerre, la théorie de la vie ordinaire, ou encore l'art culinaire. Le poète-philosophe s'intéresse à tout, comme à tous (Voltaire, Goethe, Shakespeare, Hemsterhuis, Kant, Fichte, Jacobi, Schelling, Ritter...), avec quelques accents particuliers : la médecine et la physiologie humaine, la philosophie, l'histoire. Comment alors réconcilier l'absence de système dont Novalis, à ce que bien des commentateurs prétendent, se réclamerait dans son tout premier écrit philosophique avec l'entrée en scène d'un système de toutes les sciences et de tous les arts, en un double sens esthétique et technique d'opérations et de savoirs appliqués, qu'est le projet tardif d'encyclopédie du *Brouillon général* ?

Ces réflexions, qui se présentent à nos yeux comme un parcours encyclopédique, ne sont pas classées de façon alphabétique ni n'obéissent globalement à une quelconque hiérarchie⁵. Il ne s'agit pas d'une collection de fragments⁶, de manière générale, et en particulier pas au sens de Friedrich Schlegel : Schlegel et Novalis – c'est un point insuffisamment souligné – divergent nettement l'un de l'autre sur la conception du fragment romantique⁷ ; le premier romantisme a beau se présenter comme une pensée

-
5. Sur les problèmes internes d'organisation de ces feuillets dont Novalis lui-même n'avait pas entièrement fixé la composition et qui ont été dispersés à sa mort, on se reportera à Johnson C. D., « *Enzyklopädistik als Nachlass bei Novalis* », in K. Sina, C. Spoerhase (dir.), *Nachlassbewusstsein*, Munich, Wallstein Verlag, 2016, p. 246-269.
 6. Hans-Joachim Mähl, à qui l'on doit la première édition historique et critique du *Brouillon général*, a insisté sur ce point dès les années 1960. Voir Mähl H.-J., « Einleitung [Introduction] » à *Das allgemeine Brouillon*, HKA 3, p. 238.
 7. Le fragment tel que F. Schlegel le conçoit relève d'un fonctionnement autarcique, il est défini par lui dans un fragment fameux de l'*Athenaeum* comme « clos sur lui-même » à l'image du hérisson roulé en boule. Voir Schlegel F., *Athenaeumsfragmente*, frag. 206, *Kritische Friedrich-Schlegel-Ausgabe*, éd. E. Behler avec la collaboration de J.-J. Anstett, H. Eichner, Munich, Paderborn, Vienne, Schöningh, 1958 sq. [désormais : KFS], t. 2, p. 197 ; *L'absolu littéraire. Théorie de la littérature du romantisme allemand*, éd. P. Lacoue-Labarthe, J.-L. Nancy avec la collaboration d'A.-M. Lang, Paris, Seuil, 1978, p. 126. Chez Novalis, le terme *Fragment* (y compris celui de *Bruchstück*, son équivalent dans la langue non plus savante mais vulgaire) apparaît très peu, Novalis le réserve pour désigner un type d'écriture littéraire ; en revanche, un concept bien plus central et récurrent, chez lui, est celui de *Glied*, le « membre », à entendre au sens anatomique ou plutôt organique du mot. Loin d'absolutiser le fragment en en faisant, comme F. Schlegel, une totalité en miniature, le fragment romantique n'est tel, pour Novalis, que s'il est potentiellement variable et articulable à un tout qui lui est supérieur. Pour un approfondissement de ce point, voir Cahen-Maurel L., *L'art de romantiser le monde. La peinture de Caspar David Friedrich et la philosophie romantique de Novalis*,

et une écriture « symphilosophiques », à plusieurs, il connaît aussi des différences de sensibilité, de vues, de pratiques, si bien que le présent article adopte le parti de traiter le thème de l'encyclopédisme chez Novalis séparément des écrits schlegéliens. Novalis, du reste, à un stade encore peu avancé du travail rédactionnel, formule lui-même une liste variée de manières d'écriture possibles, autres que fragmentaires, où puiser. Ainsi peut-on lire à l'occasion d'un commentaire portant sur la refonte en une portion de son projet d'encyclopédie d'une « Lettre sur les antiques⁸ » d'abord conçue pour l'*Athenaeum* : « Deviendra-t-elle une recherche (ou un essai), une collection de fragments (*eine Sammlung Fragmente*), un commentaire dans le genre de Lichtenberg, un rapport, une expertise, une histoire, un traité, une recension, un discours, un monologue ou fragment (*Bruchstück*) d'un dialogue, etc. ?⁹ » Dans une réflexion, que l'on trouve cette fois à l'autre extrémité du parcours, sur le livre dans sa forme finale, soit sur l'intégralité des segments du *Brouillon général*, l'éventualité qu'il varie les modes d'exposition est désormais revendiquée¹⁰.

Si, en l'état, il s'agit là d'un ensemble hétérogène d'entrées ou de divisions récurrentes plutôt que de fragments, on passe sans progression apparente des sciences de la nature aux sciences de l'esprit, des principes de la matière aux principes de l'intelligence humaine, des réalités terrestres aux réalités spirituelles, et *vice versa*. Cela conduit la plupart des spécialistes à considérer que l'encyclopédie, chez Novalis, se voudrait faite sous les auspices de l'illogisme, de la fragmentation et du chaos. La seule cohérence recherchée (inédite) dans ce chaos de notes serait celle de la variance ou du devenir même, à l'image de l'instabilité de la matière comme de la pensée : une pure « logique mobile, diverse et décentrée [mettant] en crise les notions mêmes de fondement et de centralité¹¹ » ; une « chaologie¹² » dans l'esprit de la combinatoire leibnizienne, art des

Berlin, Münster, LIT Verlag, 2017.

8. Ce projet de « Lettre » remontant au mois de septembre 1798 devait être le prolongement littéraire d'un des moments-clés dans l'histoire du premier romantisme : celui de la visite commune par le cercle d'Iéna des Galeries de peinture et de sculpture de Dresde, en août 1798.
9. Novalis, *AB*, entrée n°218, HKA 3, p. 278 ; *BG*, trad. mod., p. 59.
10. Voir *ibid.*, entrée n°945, HKA 3, p. 450 ; trad. mod., p. 235 : « Chaque partie de mon livre peut être écrite de manière extrêmement différente – en fragments – lettres – poèmes – en essais rigoureusement scientifiques, etc., dédiée à un ami ou à quelques-uns. »
11. Schefer O., « Encyclopédie et combinatoire », in Novalis, *BG*, p. 18.
12. Margantin L., *Système minéralogique et cosmologie chez Novalis ou les plis de la terre*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 130.

variations, permutations et transformations infinies. Et, de ce point de vue, les résultats auxquels le poète-philosophe parvient quant au contenu des 236 pages de son encyclopédie romantique – le texte le plus long de tout le corpus novalissien – importerait moins que la forme et la dynamique de la pensée qu'elle met en œuvre¹³.

Une chose est toutefois d'emblée certaine : la prise en compte du réel, même le plus banal, dans l'entreprise encyclopédique de Novalis permet d'écarter (si l'on accepte de ne pas la disqualifier d'entrée de jeu) une des principales idées fausses que l'on se fait du romantisme comme du règne exorbitant d'une imagination qui erre dans des espaces fantasmatiques détachés du monde. Assurément, *Le brouillon général* ne s'en tient pas aux sciences réelles ; et il n'est pas question pour Novalis de devenir un encyclopédiste afin de tout savoir. Plus que la compilation et la thésaurisation érudites de connaissances déjà existantes ou la somme de ses propres savoirs, son entreprise encyclopédique est de nature essentiellement *critique*, objet à ce titre d'une appellation spécifique : celle d'« encyclopédistique ». Elle ne met pas seulement en jeu la mémoire, mais l'*esprit* spéculatif, ses progrès dans la connaissance. L'encyclopédistique romantique de Novalis concerne la philosophie même comme ce qui unifie toutes les sciences. C'est ce qu'atteste – entre autres – la définition de la « philosophie pure » dans l'entrée n°624, qui fait entendre un accent en cela fichtéen : « [PHILOSOPHIE]. La Doctrine de la science (*Wissenschaftslehre*), ou la philosophie pure est, de manière générale, le schème de la relation des sciences entre elles¹⁴. » Soit ce qui est susceptible de démontrer, ainsi que le texte du *Brouillon général* l'affirme clairement, la « proposition : toutes les sciences n'en font qu'une¹⁵ ».

Pour le dire autrement : on peut soutenir que l'encyclopédistique est chez Novalis l'un des multiples noms d'une philosophie nouvelle qui se désigne également tantôt sous l'appellation d'« idéalisme réaliste » (ou réalisme idéaliste), tantôt comme « idéalisme magique », tantôt enfin comme opération de « potentiation qualitative », dite de « romantisation » du monde. Ces labels ne se confondent pas : chacun comporte des accents différents et il faut distinguer, en toute rigueur, l'encyclopédistique qui touche à

13. C'est ce qu'affirment notamment Herbert Uerlings, dans *id.*, *Friedrich von Hardenberg, genannt Novalis. Werk und Forschung*, Stuttgart, Metzler, 1991, p. 184 ; et Christopher D. Johnson, dans « *Enzyklopädistik als Nachlass bei Novalis* », art. cité, ici p. 257.

14. Novalis, *AB*, entrée n°624, HKA 3, p. 378 ; cf. *BG*, p. 162.

15. *Ibid.*, entrée n°526, HKA 3, p. 356 ; cf. trad., p. 139.

la singularisation des domaines scientifiques et techniques et traverse toutes les régions de l'être d'un côté et l'« idéalisme magique » qui a plus spécifiquement trait au problème de l'union de l'âme et du corps de l'autre ou la « romantisation » qui appelle à synthétiser la nature et l'esprit en recourant principalement à l'imagination artistique et littéraire (au conte, au roman). Et pourtant, nous voudrions montrer ici que l'encyclopédistique novalissienne s'articule autour d'un même principe *philosophique central* : le principe rationnel, d'origine kantienne et surtout fichtéenne et schillérienne, de l'« action réciproque » (*Wechselwirkung*) opposée à l'unilatéralité. Novalis reprend le principe de la *Wechselwirkung* non seulement à J. G. Fichte, chez qui il relève du pouvoir synthétique, producteur, de l'imagination, mais aux lettres de Schiller *Sur l'éducation esthétique de l'homme*, où il devient un principe anthropologique permettant de penser l'homme comme totalité de corps et d'esprit.

En avançant cela, il ne s'agit pas pour nous de réduire de nouveau la *Frühromantik* à l'histoire de la réception de la philosophie fichtéenne, la *Wissenschaftslehre*, « Doctrine de la science » : l'interprétation qui considère les romantiques d'Iéna comme des enthousiastes de Fichte uniquement soucieux de traduire poétiquement son héritage philosophique est à vrai dire une interprétation ancienne et désormais dépassée¹⁶. La pensée de Novalis est bien plutôt, on le verra, une pensée syncrétique qui excède le seul courant transcendantal de la philosophie moderne. Mais s'il est vrai qu'il y a pour une part un dépassement et une confrontation des romantiques d'Iéna avec l'idéalisme transcendantal, cela n'a pas empêché Novalis de continuer à prendre, notamment dans *Le brouillon général*, la philosophie critique pour référence et matrice – eu égard, du moins, à la conception de la philosophie comme vie de l'esprit, dont une des clés est le principe de la réciprocité. Ce qui revient à considérer que *Le brouillon général* de Novalis peut être lu dans une perspective qui n'est ni purement poétique, sinon rhétorique¹⁷, ni uniquement mathématique (combinatoire), mais bien philosophique : celle, plus spécifiquement, de la philosophie transcendantale. À l'encontre des lectures convenues du romantisme, qui le réduisent à la poésie informelle de l'inconscient et au côté obscur ou nocturne de l'expérience, les recherches les plus récentes, à l'instar des travaux de

16. Elle a été battue en brèche, à juste titre, par Manfred Frank, à l'appui des *Études fichtéennes* de Novalis, soit des notes de lecture prises par celui-ci à partir de la *Grundlage der gesamten Wissenschaftslehre* de Fichte de 1794. Voir Frank M., « Philosophische Grundlage der Frühromantik », art. cité.

17. Comme le suggère Christopher D. Johnson, dans « *Enzyklopädistik als Nachlass bei Novalis* », art. cité, en particulier p. 256 et 259.

Manfred Frank, Frederick C. Beiser, Karl Ameriks, Jane Kneller, Olivier Schefer, Augustin Dumont ou encore Dalia Nassar, confirment la rationalité et la rigueur de la pensée novalissienne¹⁸.

Sans remettre en question le rôle joué par l'analyse combinatoire dans le fonctionnement complexe de l'encyclopédisme novalissien, un aspect qui a le plus suscité de commentaires¹⁹ et dont nous tiendrons également compte en ce qu'elle a partie liée avec la réciprocité, nous nous proposons ici, par conséquent, de projeter un éclairage différent sur l'entreprise encyclopédiste de Novalis, qui en renouvelle l'interprétation grâce à la notion de *Wechselwirkung* prise dans sa définition philosophique, transcendante, dans la lignée de Kant, Fichte, Schiller. Notre hypothèse est que *Le brouillon général* se veut le lieu d'une pluralisation des savoirs grosse de tensions dans un horizon de recomposition²⁰ et d'harmonie, l'unité et la totalité étant, pour Novalis, au principe et à la fin de toute connaissance ; et que c'est bien dans le sillage de la philosophie critique que Novalis pose cette recomposition – l'articulation des sphères opposées de la nature et de l'esprit – en termes de *médiation*. Si bien que, sur ce point, notre lecture du romantisme de Novalis se trouve en accord avec celle de Frederick C. Beiser, pour lequel Novalis, dans son projet encyclopédique, ne se montre « [p]as moins un philosophe systématique que Schelling et Hegel, son but étant de faire

18. Voir Frank M., « Philosophische Grundlage der Frühromantik », art. cité ; Schefer O., *Poésie de l'infini. Novalis et la question esthétique*, Bruxelles, La Lettre volée, 2001 ; Beiser F. C., *German Idealism : The Struggle Against Subjectivism (1781-1801)*, Cambridge, MA, Londres, Harvard University Press, 2002 et aussi *id.*, *The Romantic Imperative : The Concept of Early German Romanticism*, Cambridge, Harvard University Press, 2006 ; Ameriks K., *Kant and the Historical Turn*, Oxford, Oxford University Press, 2006 ; Kneller J., *Kant and the Power of Imagination*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007 ; Dumont A., *L'opacité du sensible chez Fichte et Novalis. Théories et pratiques de l'imagination transcendante à l'épreuve du langage*, Grenoble, Jérôme Millon, 2012 ; Nassar D., *The Romantic Absolute : Being and Knowing in Early German Romantic Philosophy, 1795-1804*, Chicago, Chicago University Press, 2013.

19. Voir – entre autres – Neubauer J., *Symbolismus und symbolische Logik. Die Idee der « Ars Combinatoria » in der Entwicklung der modernen Dichtung*, Munich, Fink, 1978 ; Lancereau D., « Novalis und Leibniz », in H. Uerlings (dir.), *Novalis und die Wissenschaften*, Tübingen, Max Niemeyer, 1997, p. 166-188 ; Margantin L., *Système minéralogique et cosmologie chez Novalis ou les plis de la terre*, op. cit. ; Schefer O., « Encyclopédie et combinatoire », in Novalis, *BG*, op. cit., p. 7-19 ; ou encore Johnson C. D., « *Enzyklopädistik als Nachlass bei Novalis* », art. cité.

20. Notre lecture s'oppose en cela au commentaire que Philippe Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy ont donné du premier romantisme allemand dans *L'absolu littéraire* : pour eux, la fragmentation constituerait « la visée proprement romantique du Système », en tant que le fragment serait un système de mise en absence de l'œuvre, d'un tout jamais recomposable. Voir Lacoue-Labarthe P., Nancy J.-L., *L'absolu littéraire*, op. cit., p. 66 sq.

voir comment toutes les sciences forment une unité²¹ ». Certes, dans sa manière de philosopher, *Le brouillon général*, manuscrit inachevé et éclaté, n'a pas la rigueur méthodique ni la profondeur dans le travail d'explication des œuvres de Schelling ou de Hegel, mais il n'en aspire pas moins à une systémativité qui, selon nous, ne doit pas être rejetée.

Pour mettre celle-ci en lumière, nous procéderons dans les pages qui suivent en cinq temps. En premier lieu, nous montrerons que l'idée d'encyclopédistique se conforme au principe de la réciprocité de l'idéalisme et du réalisme qui constitue le noyau dur de la philosophie de Novalis : l'encyclopédistique, lorsqu'on l'examine à lumière des innombrables entrées qui lui sont consacrées dans *Le brouillon général*, s'inscrit en effet dans une double tradition de la connaissance scientifique, à la fois empiriste et logique ou métaphysique. Il apparaîtra également que l'empirisme de Goethe est, au même titre que la *mathesis* spirituelle de Lambert ou que la métaphysique platonicienne de Hemsterhuis, un modèle possible d'une conception de l'encyclopédistique comme organon non seulement scientifique mais vivant. De la considération de l'épistémologie à l'arrière plan de l'encyclopédistique novalissienne nous passerons ensuite à celle de trois techniques particulières – combinatoire, analogie et potentiation – parmi les diverses méthodes qu'elle met en œuvre pour progresser vers une science qui se veut totale, universelle. La quatrième partie défendra l'idée selon laquelle l'encyclopédistique a pour centre de gravité la *Wechselwirkung* conçue par Novalis dans son origine philosophique (transcendantale). Contrairement à la combinatoire, dans laquelle on peut voir un cas particulier de *Wechselwirkung*, son paradigme mathématique, abstrait et statique, qui procède par extension des parties au tout, la *Wechselwirkung* au sens de la philosophie transcendantale relève bien plutôt d'un processus de différenciation interne, organique, vivante, donc dynamique, d'une unité ou totalité primordiales. L'extension de la *Wechselwirkung* ainsi entendue est, comme on le verra, la plus large ou la plus universelle : elle ne couvre pas seulement la sphère des mathématiques mais l'ensemble des domaines de l'être et des sciences. La dernière partie s'attachera à en fournir la démonstration à partir d'exemples concrets tirés du *Brouillon général*.

21. Beiser F. C., *German Idealism : The Struggle Against Subjectivism (1781-1801)*, op. cit., p. 410.

II. Novalis et la tradition encyclopédiste

Le brouillon général ne doit être rien d'autre que la tentative, comme Novalis l'explique dans une lettre à Friedrich Schlegel, reprenant l'idée d'une « nouvelle Bible²² » que ce dernier eut au même moment, d'exposer la « méthode universelle du faire Bible », ou une « critique du projet de Bible » comme « introduction à une véritable encyclopédistique »²³. Novalis ajoute : « J'escompte générer ici des vérités et des *idées en grand*, des pensées *géniales*, produire un organon vivant et scientifique, et à travers cette politique syncritique de l'intelligence me frayer la voie vers une *praxis authentique*, vers le processus de réunion véritable²⁴. » Un processus sur lequel il va falloir revenir. Pour le moment, il convient de s'interroger sur ce que recouvre exactement le mot « encyclopédistique ».

Le néologisme *Encyclopaedistik*, on l'a dit, est un outil intellectuel spécifique. Novalis l'a forgé en le démarquant à la fois de l'encyclopédie en tant que produit (*Encyclopädie*) et de l'encyclopédie en tant que genre (*Encyclopädik*), conformément aux trois termes allemands différents employés par lui. Par encyclopédistique il faut entendre une science et une méthode, qui n'est pas seulement une façon d'organiser, ou de classer les savoirs, elle est une façon de les achever en découvrant les choses que l'on ignore. L'entrée 233 du *Brouillon général* en donne la définition générale suivante : « 1 heure d'encyclopédistique de manière générale. Celle-ci contient de l'algèbre scientifique – des *équations*. Rapports – ressemblances – identités – effets des sciences les unes sur les

22. Schlegel F., lettre du 20 octobre 1798 à Novalis, KFSa 24, p. 183 : « Was mich betrifft, so ist das Ziel meiner litterarischen Projekte eine neue Bibel zu schreiben, und auf Muhameds und Luthers Fußstapfen zu wandeln [En ce qui me concerne, le but de mes projets littéraires est d'écrire une nouvelle Bible et de marcher dans les pas de Mahomet et de Luther] ». Cf. Novalis, HKA 4, p. 501.

23. Novalis, lettre du 7 novembre 1798 à Friedrich Schlegel, HKA 4, p. 262 sq. La lettre de Friedrich Schlegel du 20 octobre 1798 ne présentait encore son projet d'écriture d'une nouvelle Bible que comme un projet littéraire (mythopoétique) d'ordre religieux plus que scientifique. C'est seulement en réponse à Novalis que Schlegel, à son tour, en précisera la nature en termes de combinaison encyclopédique de l'art et de la science. Voir Schlegel F., lettre du 2 décembre 1798 à Novalis, KFSa 24, p. 205. Cependant, le projet schlegélien n'en demeure pas moins davantage fixé, de manière générale, au point de vue religieux, comme l'attestent les *Cahiers philosophiques* : voir notamment KFSa 18, p. 339. Pour un exposé de l'idée schlegélienne d'une nouvelle Bible, on se reportera entre autres à Endres J. (dir.), *Friedrich Schlegel-Handbuch : Leben – Werk – Wirkung*, Stuttgart, Metzler, 2017, p. 153 sq. Et sur les différences qu'il y a entre les conceptions de Novalis et celles de Schlegel, à Wood D. W., « Introduction » à Novalis, *Notes for a Romantic Encyclopaedia. Das Allgemeine Brouillon*, trad. angl. D. W. Wood, Albany NY, SUNY Press, 2007, p. xvi-xix.

24. Novalis, lettre du 7 novembre 1798 à Friedrich Schlegel, HKA 4, p. 263.

autres²⁵. » L'encyclopédistique est avant tout une méthode heuristique de découverte scientifique : un « art d'inventer²⁶ » qui fait connaître aux sciences des avancées, les porte vers leur complétion, ce que Bacon, une figure de référence pour le projet d'encyclopédie de Novalis, appelait « l'augmentation des sciences²⁷ ». Et ce, jusqu'à atteindre – telle est la visée de Novalis – à « la science universelle absolue²⁸ ». Dans cette perspective, les multiples entrées de la rubrique ENCYCLOPÉDISTIQUE du *Brouillon général* ne prêtent pas seulement attention aux encyclopédies constituées, générales ou spécialisées, mais à un certain nombre de grands textes spéculatifs, philosophiques, sur les conditions mêmes de la connaissance, que Novalis rattache au genre encyclopédique.

Avant d'étudier les différentes techniques particulières de découverte auxquelles Novalis a pu s'intéresser, il faut donc s'arrêter sur le cadre épistémologique de cette heuristique prise au sens large de réflexion sur les conditions générales du progrès dans l'activité de connaître. Or, à cet égard, se contenter de dire que l'entreprise encyclopédique de Novalis a été conçue dans l'esprit de la combinatoire leibnizienne ou des théories mathématiques de Karl Friedrich Hindenburg est trop restrictif : Novalis a construit son projet en référence à une grande variété de modèles appartenant (en tout cas pour lui) au genre encyclopédique, auxquels *Le brouillon général* fait plusieurs renvois explicites, du *Novum Organum* baconien à la *Wissenschaftslehre* de Fichte²⁹. Les références encyclopédiques qui relèvent de l'empirisme, soit d'une philosophie selon laquelle toutes nos connaissances s'enracinent dans l'expérience sensible, coexistent dans *Le brouillon général* avec celles qui ressortissent, elles, à la logique ou la philosophie transcendantale. Ces deux grandes catégories de références qu'il importe de distinguer pour les besoins de l'analyse sont pour Novalis – il convient d'y insister – plutôt complémentaires qu'opposées : elles apparaissent, dans la rubrique ENCYCLOPÉDISTIQUE, moins éloignées qu'on ne s'y attendrait l'une de l'autre, chacune étant

25. Novalis, AB, entrée n°233, HKA 3, p. 280 ; BG, trad. mod., p. 62.

26. L'expression (en allemand : *Erfindungskunst*) apparaît de manière récurrente dans les écrits de Novalis, à côté – entre autres – des expressions « esprit d'invention » (*Erfindungsgeist*) et « force d'invention » (*Erfindungskraft*).

27. Bacon F., *De dignitate et augmentis scientiarum*, Lugano, Suiza, Gasparis Girardi, 1763.

28. Novalis, AB, entrée n°333, HKA 3, p. 299 ; BG, p. 82.

29. Hans-Joachim Mähl pointe également vers toute une série d'ouvrages encyclopédiques aujourd'hui moins connus, dans les domaines des sciences, de la philosophie de la nature ou de la médecine, chez des auteurs contemporains de la fin du XVIII^e siècle, tels Karl Eschenmayer, W. T. Krug, Friedrich Gren, ou encore Kurt Sprengel, qui n'ont pas été sans influencer l'entreprise de Novalis. Voir HKA 3, p. 905.

toujours une forme d'unité polarisée du réel *et* de l'idéal, de la nature *et* de l'esprit.

Du côté de l'empirisme, une des références importantes du *Brouillon général* est l'*Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* de Diderot et D'Alembert, le monument philosophique emblématique de l'esprit des Lumières³⁰. Novalis glose par exemple un extrait (en français) librement recopié du « Discours préliminaire » de l'*Encyclopédie*, écrit par D'Alembert, où figure la célèbre distinction entre « l'esprit systématique », qui anime les encyclopédistes français, et « l'esprit de système » propre à l'intellectualisme abstrait de la scolastique³¹. Ce qui retient l'attention de Novalis, c'est ce qui caractérise l'esprit systématique présidant au genre encyclopédique, à savoir la « réduction » ou « simplification » : « Plus on diminue le nombre des principes d'une Science, lit-on dans le passage recopié par Novalis, plus on leur donne d'étendue et de Fécondité. L'esprit systématique est l'esprit de Reduction ou de Simplification³². » Ce n'est donc pas tant le fait que l'encyclopédie de Diderot et D'Alembert expose alphabétiquement l'ensemble des connaissances universelles qui importe à Novalis que la façon dont on peut parler chez eux de système : l'unité systématique qui fait de cet empirisme un empirisme *philosophique*, transforme en *science* – en *une* science unique – un simple agrégat d'expériences et de connaissances tirées de celles-ci sans que le dessein systématique ne soit, ici, incompatible avec l'attention au concret des choses et à la vie de l'homme. La simplification, synonyme d'abstraction et de généralisation, donc d'extension, n'en fournit pas moins la complexité. Certes, D'Alembert pose des limites à la connaissance humaine et, partant, à la réduction des phénomènes du monde à un principe ou une origine logique uniques. Mais là n'est pas l'essentiel : ce qui compte, pour Novalis, c'est le geste systématique qui dégage l'*esprit* des expériences accumulées, c'est-à-dire des principes et concepts universels permettant de dire l'expérience comme un tout unifié plutôt qu'un univers éclaté, même si dans la classification universaliste de la science opérée par les encyclopédistes des Lumières françaises, les parties et les aspects singuliers ne se trouvent en aucun cas dissous dans l'universalité du tout.

30. On voit, à cet égard, que percevoir dans les romantiques d'Iéna des adversaires des Lumières, comme le prétend une certaine vulgate sur le romantisme, relève d'une interprétation réductrice.

31. D'Alembert J., « Discours préliminaire », in D. Diderot et J. le Rond D'Alembert, *L'Encyclopédie*, choix de textes et présentation par Colas Duflo, Paris, Flammarion, 2010, p. 32.

32. Novalis, *AB*, entrée n°336, HKA 3, p. 300-301 ; *BG*, p. 83.

Pareil geste réductionniste se trouve déjà dans la référence à l'empiriste anglais, Bacon, une autre source centrale de la réflexion méthodologique sur la connaissance mobilisée dans *Le brouillon général*, qui est aussi un modèle pour Kant et Fichte : on trouve Bacon cité par Kant en exergue de la *Critique de la raison pure*, un exergue repris par Fichte dans la *Première Introduction à la Doctrine de la science* (1797)³³. Le *Novum Organum ou Éléments d'interprétation de la nature* de Bacon offre, aux yeux de Novalis, une sorte de méthodologie générale de la philosophie : « Tout le secret du philosophe réside dans la généralisation de la sentence baconienne “philosophia *abducit* et *reducit*”³⁴. » Le *Novum Organum* est en effet la présentation systématique d'une technique de recherche, d'un « organe » ou « instrument » destiné à se procurer à foison des propositions et des raisonnements qui ne sont pas des procédures déductives abstraites, syllogistiques, mais des raisonnements inductifs ancrés dans l'expérience, l'induction (ou abduction) allant des effets aux causes, inférant des causes probables à un fait observé. Novalis prend toutefois soin de préciser que « l'abduction se fait à cause de la réduction³⁵ ». Autrement dit, que l'abondance des raisonnements inductifs tirés *a posteriori* de l'expérience demeure ordonnée à un principe ou un fondement, à l'idée d'un centre, d'un phénomène unique, central, auquel un grand nombre de phénomènes peut être réduit ; bref, à une origine logique capable d'inclure tout ce qui apparaît multiple.

Parmi les empiristes contemporains sur lesquels l'entreprise encyclopédique de Novalis se modèle, le système minéralogique du géologue Abraham Gottlob Werner, un des maîtres à penser de Novalis à l'Académie des mines de Freiberg, est souvent cité. Werner s'était fait une spécialité de classer les différentes variétés de fossiles selon leurs caractéristiques extérieures (oryktognosie) et professait à l'Académie ses considérations heuristiques autour d'un projet d'encyclopédie des sciences de la mine. Cette méthode de mise en séries de l'ensemble des phénomènes particuliers, individuels, telle qu'elle est pratiquée par le géologue est un modèle pour Novalis en ce qu'elle fait apparaître le principe de continuité à l'œuvre dans la nature : il est possible d'établir entre les choses

33. Voir Kant I., *Kritik der reinen Vernunft* (2^e éd. 1787), in *Kants Gesammelte Schriften*, éd. de l'Académie royale des sciences de Prusse, Berlin, Reimer, 1900-1955, 1966 sq., t. 3, p. 2 ; et Fichte J. G., *Erste Einleitung in die Wissenschaftslehre*, in *Fichtes Werke*, éd. I. H. Fichte, Berlin, Walter de Gruyter, 1971, vol. 1, p. 419.

34. Novalis, *AB*, entrée n°702, HKA 3, p. 403 ; cf. *BG*, p. 187.

35. *Ibid.*

de la nature une succession ordonnée, de sorte qu'ici encore un simple agrégat est transformé en une unité systématique, c'est-à-dire en science. C'est à ce titre que Werner est campé par le personnage du Maître occupé à collecter des pierres et à les aligner en séries dans la première partie des *Disciples à Saïs*, le roman de la nature laissé inachevé par Novalis. Dans le principe fondant la démarche encyclopédique, pourtant, des divergences assez fondamentales entre les deux hommes se dessinent, Novalis reprochant à la conception wernerienne de l'expérience d'être dogmatique, et à son système minéralogique de ne pas suffisamment mettre en évidence les caractéristiques générales des minéraux étudiés³⁶.

Contre le dogmatisme, Novalis, lui, fait le choix du criticisme : il s'avère en effet un très digne et très cohérent héritier de la philosophie de Kant, qu'il compte dans le genre encyclopédique, du moins en tant que « projet [d']une critique universelle, encyclopédique³⁷ », comme de celle de Fichte, cette fameuse « Doctrine de la science » que Novalis caractérise comme la forme « authentique, indépendante et autonome » du genre encyclopédique³⁸. Comme on sait, le criticisme substitue à la métaphysique comme ontologie générale et discours sur la substance de l'être en soi une logique transcendantale en tant que théorie des conditions de possibilité de l'expérience. Fondée sur la révolution copernicienne dans la manière de penser le monde et la nature, que Kant est le premier à avoir explicitement opérée, la logique transcendantale renverse, ce faisant, le rapport classique sujet/objet pour désormais mettre les facultés de l'esprit humain au centre de la connaissance : c'est dans le sujet qui vise l'objet, et non plus dans l'objet qui affecte le sujet, que se situe le foyer de toute connaissance, dans la mesure où c'est de la structure de l'entendement humain que dépendent les conditions de pensabilité des objets de l'expérience. Néanmoins aux yeux du poète-philosophe du premier romantisme allemand, comme pour Fichte qui entendait achever le kantisme, l'édifice de la réflexion transcendantale déployée par les trois Critiques de Kant sur les conditions d'extension de la connaissance par des jugements synthétiques *a priori* est resté à l'état de « projet », inabouti. La lettre précitée à Friedrich Schlegel affirme,

36. Voir *ibid.*, entrées n°532, 534, 609 et 662, HKA 3, p. 358-359, 375 et 393 ; et aussi les *Freiberger naturwissenschaftliche Studien*, HKA 3, p. 135-161.

37. *Ibid.*, entrée n°463, HKA 3, p. 336 ; cf. *BG*, p. 119.

38. *Ibid.*, entrée n°56, HKA 3, p. 249 ; cf. trad., p. 30.

d'ailleurs, que « Kant, par rapport à la Bible, n'est pas à la hauteur³⁹ ».

Le statut encyclopédique de la *Wissenschaftslehre* fichtéenne, quant à elle, tient à ce que Fichte, « le 2^e Copernic⁴⁰ » après Kant, fait de la philosophie comprise comme science spécifique de l'esprit – le système de l'intelligence humaine – une science universelle, la science de la science, et considère toutes les autres sciences particulières comme ses modifications. Pour le dire autrement, son statut encyclopédique tient au point de vue supérieur, surplombant, que la philosophie y acquiert par la structure de la réflexion, la philosophie se définissant essentiellement comme le « transcendantal » de toutes les sciences individuelles, leur condition, décisive quant à leur forme. La *Wissenschaftslehre* de Fichte demeure toutefois trop unilatérale : il faudrait, selon Novalis, ainsi que l'atteste l'entrée ENCYCLOPÉDISTIQUE n°155 sur l'universalité de toute science véritable, élargir à tous les domaines scientifiques ce que Fichte n'a entrepris qu'en philosophie⁴¹. En d'autres termes : ériger chaque science particulière en science universelle – en condition transcendantale – et traiter toutes les autres sciences comme ses ramifications. De même que l'on peut, par exemple, traiter de la chimie *qua* science particulière comme d'une modification de la philosophie prise comme science des sciences, de même on devrait pouvoir faire de la philosophie comme science particulière de l'esprit humain une modification de la chimie considérée comme la science universelle. Novalis appelle ainsi à déployer une doctrine de la science qui soit un système non seulement philosophique au sens strict mais « critique, mathématique, poétique, chimique, historique⁴² », etc. Or cela n'est possible qu'en raison de la nature profondément unifiée de la science.

Pour récapituler ces quelques considérations sur l'épistémologie à l'arrière-plan de l'encyclopédistique novalissienne, l'idée rectrice qui ressort de l'éclectisme des références de Novalis en matière d'entreprises encyclopédistes est que l'empirisme, ou le principe de l'expérience, est pour le poète-philosophe du premier romantisme allemand un principe philosophique à part entière. Pour le dire autrement : la position de Novalis n'est pas dualiste. Au contraire, la physique et la métaphysique, le domaine des sciences de la nature et le domaine de la spéculation philosophique en tant que

39. Novalis, lettre du 7 novembre 1798 à Friedrich Schlegel, HKA 4, p. 264.

40. Novalis, AB, entrée n°460, HKA 3, p. 335 ; BG, p. 118.

41. Voir *ibid.*, entrée n°155, HKA 3, p. 269.

42. *Ibid.*, entrée n°429, HKA 3, p. 321 ; BG, p. 103.

domaine propre du conceptuel et des lois de la raison sont à ses yeux non seulement compatibles mais une seule et même chose. Ce qui ne se laisse comprendre qu'à la condition de reconnaître dans l'empirisme un idéalisme qui s'ignore. D'admettre que l'empirisme est inconscient de ses propres présupposés métaphysiques, ainsi que Hegel lui-même le montrera bien après Novalis. Les empirismes déjà philosophiques, c'est-à-dire conscients de leur assise rationnelle, sont la preuve que l'empirisme renvoie indirectement au rationalisme, tant il se calque dans son principe – la réduction – sur le fondationalisme métaphysique. Et réciproquement : le rationalisme ramène à l'empirisme, en ce que la réflexion, sauf à être vide, s'inscrit toujours elle-même dans une forme de polarité avec l'observation des faits. C'est ainsi que Novalis peut écrire dans l'entrée n° 702 où il est question de Bacon : « *La spéculation achevée reconduit à la nature* », tout en ajoutant : « Mais la nature est bien plus lorsqu'elle est passée par l'organe philosophique »⁴³. Deux catégories résument la position de Novalis en matière de science ou de savoir : celles de « réalis[m]e critique » et d'« empirisme actif », dont *Le brouillon général* se veut la science en tant que « libre méthode de génération de la vérité »⁴⁴.

Cette accentuation du réalisme chez Novalis, au-delà encore de Kant et de Fichte, porte alors à se demander si – et dans quelle mesure – Novalis, lorsqu'il parle de « produire un organon » non seulement « scientifique » mais « vivant » par son entreprise encyclopédique⁴⁵, n'avait pas en vue un autre de ses contemporains, Goethe, au titre de modèle supplémentaire de systémativité.

III. Un « organon vivant » goethéen ?

Novalis se reconnaît davantage dans la philosophie nouvelle de la nature exposée par Goethe dans ses écrits sur la morphologie que dans le système minéralogique de Werner. Il note par exemple dans *Le brouillon général* : « Traitement goethéen des sciences – mon projet⁴⁶. » Ce que l'entrée 717 explicite en ces termes : « Plus le tout est *grand* et élevé, plus l'individu est remarquable. La *capacité de restriction* augmente avec

43. *Ibid.*, entrée n°702, HKA 3, p. 403 ; cf. trad., p. 187.

44. *Ibid.*, entrée n°924, HKA 3, p. 445 ; trad., p. 230.

45. Novalis, lettre du 7 novembre 1798 à Friedrich Schlegel, HKA 4, p. 263.

46. Novalis, AB, entrée n°967, HKA 3, p. 452 ; cf. BG, p. 238.

l'absence de bornes. Le *philosophe ou penseur selon Goethe*⁴⁷.» Comment faut-il comprendre ces déclarations de prime abord énigmatiques ?

Pour Jonas Maatsch, qui lit l'encyclopédie romantique de Novalis exclusivement à l'aune des travaux scientifiques de Goethe sur la nature, Novalis viserait, dans son encyclopédie, à comprendre les sciences et les arts, en tous domaines, comme des moments différents d'un même développement, des transformations au sein d'un tout, dont seule la totalisation dynamique, vivante, donne accès à l'idée pleinement déployée de philosophie, de même que le but de Goethe était de saisir le tout dans chaque partie et de voir les séries naturelles en relation les unes aux autres⁴⁸. J. Maatsch en conclut que la démarche du projet encyclopédique novalissien vise l'unité *à partir d'une pluralité* de parties concrètes, de fragments de savoir, au lieu d'expliquer la pluralité des parties par la présupposition d'une unité ou totalité⁴⁹. Si bien que l'entreprise encyclopédiste de Novalis se démarquerait radicalement, à cet égard, des multiples tentatives contemporaines de systématisation philosophique du savoir qui, elles, proposeraient des classifications des sciences conçues comme des découpages conceptuels, purement abstraits, d'une unité du savoir toujours déjà présupposée.

Certes, l'encyclopédie de Novalis est bien en partie l'expression du souci de prendre en compte, comme point de départ, des réalités concrètes diverses et des domaines extra-philosophiques. Cela est confirmé par le fait que ce soit, dans toute une série des références du *Brouillon général* à des œuvres relevant de l'encyclopédisme que nous avons passées en revue, le postulat empirique faisant procéder la connaissance de l'expérience qui fonde la démarche encyclopédique. Mais l'affirmation de J. Maatsch nous paraît en partie fautive, car elle revient à n'éclairer qu'un versant unilatéral du projet novalissien et fait perdre de vue la possibilité d'expliquer, chez Novalis, la pluralité par l'unité, les parties par la présupposition du tout.

Au nom de la réciprocité, qu'il ne cesse d'invoquer, il convient alors de se demander

47. *Ibid.*, entrée n°717, HKA 3, p. 406 ; trad. mod., p. 190.

48. Voir Maatsch J., « Enzyklopädie als Darstellung der Philosophie. Novalis' Morphologie des Wissens », in B. Bowman (dir.), *Darstellung und Erkenntnis. Beiträge zur Rolle nichtpropositionaler Erkenntnisformen in der deutschen Philosophie und Literatur nach Kant*, Munich, Beck, 2007, p. 181-193, en particulier p. 187. Sur ce point, on se reportera également à Dalia Nassar qui fournit une analyse plus approfondie de la façon dont la méthodologie de Goethe en est venue à influencer la conception de la science de Novalis, dans Nassar D., *The Romantic Absolute*, *op. cit.*

49. Voir Maatsch J., « Enzyklopädie als Darstellung der Philosophie. Novalis' Morphologie des Wissens », art. cité, p. 189.

maintenant si l'« organon vivant et scientifique » de Novalis n'est pas également ordonné à un autre postulat possible, cette fois logique et/ou métaphysique, qui part de l'esprit et non plus de la nature. Force est de constater que oui. En atteste le modèle du nouvel organon logique faisant pendant au *Novum Organum* de l'empiriste Bacon, que *Le Brouillon général* prend également pour référence à l'autre pôle, du côté du rationalisme, à savoir : le *Neues Organon* du grand savant universel et philosophe allemand Johann Heinrich Lambert⁵⁰. Novalis a en effet étudié et annoté, durant son année de formation à l'Académie de Freiberg⁵¹, les deux premières parties de l'écrit lambertien, qui comprend quatre sciences : la « dianoilogie » ou « doctrine des lois de la pensée » ; l'« alethiologie » ou « doctrine de la vérité » ; la « sémiotique » ou « doctrine de la désignation des idées et des choses » ; et la « phénonomologie » en tant que « doctrine de l'apparence ». Là aussi, il s'agit d'établir une succession ordonnée, par la voie de l'analyse et de la synthèse, mais cette fois entre les choses spirituelles et non de la nature, en s'efforçant de « dégager l'architecture logique, c'est-à-dire formelle, des connaissances humaines afin de les réformer et de les étendre⁵² ». L'ouvrage de Lambert offre ainsi à Novalis l'exemple de la recherche d'une « *mathesis* » de l'esprit (et de sa « tropique »), proche de la *mathesis* leibnizienne. Cette *mathesis* spirituelle, l'entrée n°785 du *Brouillon général* la rapproche non seulement de la chimie mais de la critique au sens de Kant, en raison de l'axiomatique et de l'architectonique de la « science fondamentale » que le nouvel *Organon* de Lambert tente de constituer : « La science fondamentale de Lambert est une chimie intellectuelle. [...] L'architectonique est presque *la même chose que la critique*⁵³. »

À l'*Organon* lambertien vient s'ajouter enfin un autre point de référence essentiel au projet novalissien d'une encyclopédie romantique, auquel les entrées 196 à 199 du *Brouillon général* renvoient expressément : la doctrine métaphysique du philosophe platonicien Frans Hemsterhuis. Ainsi peut-on lire : « ENCYCLOPÉDISTIQUE. Nous devons les plus grandes vérités de notre époque au contact entre les membres longtemps séparés de la science totale. Hemsterhuis⁵⁴. » Si féconde soit-elle, la méthode analytique,

50. Voir Novalis, *AB*, entrée n°459, HKA 3, p. 333 ; *BG*, p. 116.

51. Voir Novalis, *Freiberger naturwissenschaftliche Studien*, HKA 3, p. 130-134.

52. Puech M., *Kant et la causalité. Étude sur la formation du système critique*, Paris, Vrin, 1990, p. 206.

53. Novalis, *AB*, entrée n°785, HKA 3, p. 422 ; *BG*, trad. mod., p. 206.

54. *Ibid.*, entrée n°199, HKA 3, p. 275 ; *BG*, p. 57.

atomiste ou décompositrice de la rationalité d'entendement a conduit au démembrement de l'agencement total et à la perte du sens originel du monde. Contrairement à l'ordonnement encore cloisonné des disciplines scientifiques et des arts dans l'encyclopédie de Diderot et D'Alembert, Novalis ne cesse de souligner, dans la lignée de Hemsterhuis, la solidarité de chaque science particulière avec les autres sciences et leur perméabilité entre elles. L'âge d'or d'une science totale réintégrant *a contrario* le sens originel du monde, tel est le but de l'entreprise encyclopédiste de Novalis : relier les savoirs et les techniques de façon à surmonter leur progressive déliaison à l'âge analytique de la science, en brouillant les frontières entre les champs artificiellement séparés de la connaissance.

Au terme de cet aperçu sur la nature de l'épistémologie qui fonde la démarche encyclopédiste de Novalis, il apparaît qu'elle s'accorde bien au principe de tout projet encyclopédique : exposer tout le savoir de façon extensive et ordonnée. Extensive : aussi bien par la démultiplication et la diversification des parties ou domaines concrets du savoir que par la simplification des principes des sciences, moyennant l'abstraction et la généralisation. Ordonnée : par l'articulation des savoirs en un tout dont chaque partie est liée aux autres. La question qui se pose maintenant est de savoir quels sont les instruments spécifiques permettant la reconnaissance active de dépendances et de parentés, de rapprochements possibles entre les fragments de savoir rassemblés dans *Le brouillon général*, s'il s'agit de recomposer une totalité et d'élever les sciences disjointes, séparées au rang d'une science unique, universelle.

IV. Combinatoire, analogie et potentiation : trois méthodes de réarticulation du savoir

Plusieurs types de connexions sont possibles et différentes opérations ou procédures mises en œuvre par Novalis. Il y a tout d'abord la procédure mathématique de la combinatoire, abondamment commentée, on l'a dit, dans les études sur Novalis. Il convient de rappeler, ici encore, l'importante lettre à Friedrich Schlegel concernant *Le brouillon général*. Novalis y fait l'éloge de la combinatoire leibnizienne : « Schleiermacher me semble traiter Leibniz de manière très injuste : à lui seul, le passage sur la *Combinatio Analytica* mérite tous les panégyriques qui ont été faits de

lui⁵⁵. » Dans les *Études scientifiques de Freiberg* de 1798/99, le *Novum Organum* baconien est rapproché de « l'analyse combinatoire dans le domaine de la physique » en tant qu'art d'inventer des formules et non pas seulement de découvrir des grandeurs⁵⁶. Et dans *Le brouillon général*, il est question du « besoin⁵⁷ » de l'analyse combinatoire à propos de la « science totale » de Hemsterhuis en tant que la succession de n sous-sciences qui se distribuent en deux séries : celle des données (ce qui a été observé, recueilli, mémorisé) et celle des faits (des sciences acquises par la raison). Si Novalis s'intéresse à la combinatoire, c'est que cette méthode mathématique réunit les deux critères de l'encyclopédie : le critère de l'*extensivité*, qui permet non seulement de détailler les savoirs mais de voir plus grand, et le critère de l'*ordre*, qui permet de former un tout dont chaque partie est liée aux autres, la combinatoire tendant en effet à dénombrer et à ordonner toutes les combinaisons possibles des éléments constitutifs d'un ensemble. Elle relève en outre d'un infini qualitatif, plus que quantitatif ou cumulatif : un traitement qui rende infini le nombre des combinaisons et des itinéraires à partir d'un ensemble fini de matériaux. Par son caractère extensif – voir plus loin, ou « en grand », pour reprendre une expression récurrente de Novalis – la combinatoire est liée par ailleurs, dans *Le brouillon général*, à la figure centrale de la *table*, des projections tabulaires où *agencer* et *réagencer* ce qui est connu, ce qui a été observé, recueilli, avec l'idée de fixation de la connaissance en une représentation spatiale stable – en un tableau synoptique – associée au thème de l'arbre encyclopédique et des gravures⁵⁸ qui renvoie aussi bien à l'aperçu des sciences dans le *De dignitate et Augmentis Scientiarum* de Bacon qu'aux planches de *L'Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert ou encore aux nombreuses tables et figures contenues dans la « dianoiologie » de Lambert. Cependant la combinatoire concerne davantage l'analyse, la décomposition, que la synthèse ou réunion. Elle a beau être une démarche féconde aux yeux de Novalis, elle ne devrait pas, dès lors, être confondue pour autant avec l'encyclopédistique. Elle ne l'est d'ailleurs pas dans les textes.

L'encyclopédistique y prend plutôt l'appellation d'« analogistique », la deuxième méthode principale de recomposition du savoir en tant qu'une unité ou totalité étant

55. Novalis, lettre du 7 novembre 1798 à Friedrich Schlegel, HKA 4, p. 264.

56. Novalis, *Freiberger naturwissenschaftliche Studien* (1798/99), HKA 3, p. 128.

57. Novalis, *AB*, entrée n°198, HKA 3, p. 275 ; *BG*, p. 57.

58. Voir *ibid.*, entrée n°240, HKA 3, p. 282 ; trad., p. 64.

l'analogie : « ENCYCLOPÉDISTIQUE. *Analogistique*. L'analogie décrite comme instrument et montrée dans ses divers usages⁵⁹. » Cette définition de l'encyclopédistique par l'instrument de l'analogie recoupe celle de l'entrée 233, déjà citée plus haut, par l'algèbre scientifique, en termes d'égalité de rapports. Si l'analogie est d'origine rhétorique, l'usage encyclopédiste qu'en fait Novalis n'est pas sans rappeler, du reste, le passage de *La Chrétienté ou l'Europe* sur « la baguette magique de l'analogie⁶⁰ ». La formule est un écho à ce que Schiller dit de l'analogie en tant que ressource méthodologique et épistémologique puissante pour la philosophie de l'histoire, dans sa leçon inaugurale sur l'idée d'une histoire universelle, inspirée de Kant et prononcée à l'Université d'Iéna en 1789⁶¹. Entendue dans le sens kantien d'une identité stricte de rapports entre deux choses différentes, et non pas comme une manière arbitraire de rapprocher au gré de la fantaisie des choses vaguement ressemblantes, l'analogie a chez Novalis, comme chez Kant et Schiller, un rôle-clé en tant qu'outil logique dans le travail de liaison, ou de compréhension de l'entendement, qui cherche une cohérence, un ordre signifiant, dans un matériau incomplet (dans la Leçon de Schiller, celui des données historiques éparses et fragmentaires). Outil d'une connexion universelle entre les faits ou les choses, l'analogie avoisine ainsi l'encyclopédistique, ou encore la « prophétie », en raison de sa tendance extensive, expansionniste. Mais d'autre part, comme l'indique la formule « baguette magique de l'analogie », l'analogie a partie liée également avec la faculté de synthèse qu'est l'imagination productive, un pouvoir que Fichte lui-même désigne, dans la *Grundlage* de 1794, comme « le pouvoir le plus merveilleux⁶² » du Moi. Procédure non plus mathématique mais épistémologique (et pas simplement rhétorique), l'encyclopédistique en tant qu'« analogistique » touche ainsi à l'« idéalisme magique » en conciliant entre elles imagination et entendement ou logique.

Enfin, l'encyclopédistique est encore conçue dans *Le brouillon général* comme une méthode de potentiation, par analogie justement avec les mathématiques. La

59. *Ibid.*, entrée n°431, HKA 3, p. 321 ; trad., p. 104.

60. Novalis, *Die Christenheit oder Europa*, HKA 3, p. 518.

61. Pour une analyse approfondie de la réception novalissienne de la leçon inaugurale de Schiller à l'Université d'Iéna dans le texte de *La Chrétienté ou l'Europe*, nous renvoyons à Cahen-Maurel L., « L'âge d'or futur : Novalis relu à partir de Schiller et de Hemsterhuis. Le chiasme philosophique du mythe et de l'histoire dans *La Chrétienté ou l'Europe* », in *Klesis*, vol. 40, 2018, p. 1-32.

62. Fichte J. G., *Grundlage der gesamten Wissenschaftslehre* (1794) [désormais : *WL 1794*], in *Fichtes Werke* [= SW], éd. I. H. Fichte, Berlin, Walter de Gruyter, 1971, p. 204.

potentiation est une opération arithmétique qui ne vise pas à produire des grandeurs mais à découvrir le rapport liant des grandeurs entre elles, l'ordre qui les engendre⁶³ et par où elles font série et forment un tout. Mais au lieu d'être un simple raccordement linéaire, continu, l'opération de potentiation exhibe un mouvement vertical ascendant, progressant par sauts vers des grandeurs toujours plus importantes. Cette opération – et son envers : la logarithmisation comme mouvement cette fois descendant de réduction d'un grand nombre à sa racine –, on la retrouve avec une signification transformée dans le programme de « romantisation du monde », dont la définition restée célèbre est celle d'une « potentiation qualitative⁶⁴ » en tant qu'élévation progressive du fini vers l'infini, du connu à l'inconnu, moyennant (entre autres) l'imagination poétique. Dans *Le brouillon général*, la potentiation est appliquée à la structure même de la science : « Chaque science, par pure potentiation, peut passer dans une série supérieure, philosophique, comme membre et fonction de la série⁶⁵. » Novalis en fait une forme de « grammaire⁶⁶ » scientifique, soit d'un ensemble de règles d'agencement de composantes inférieures, comme les mots du langage, en des entités supérieures : des propositions, les énoncés complets, finis, d'une idée.

Si ces démarches mathématiques, mi-imaginatives mi-logiques, favorisant l'invention dans les sciences et la découverte de leurs rapports sont bien présentes dans *Le brouillon général*, un principe philosophique nous semble devoir en dernière instance être regardé comme plus décisif encore pour l'encyclopédistique en tant qu'il fonde le « processus de réunion véritable » ou de totalisation dont Novalis fait le but du *Brouillon général*, tel que le présente la lettre à Friedrich Schlegel citée précédemment. Ce principe, sous lequel peuvent également être rangées les trois méthodes déjà citées, combinatoire, analogie et potentiation, c'est celui de la réciprocité qui évite de procéder à partir de « critères isolés » et de ne construire, ce faisant, « que des séries systématiques

63. Pour un examen minutieux de l'opération mathématique de potentiation, voir Timmermans B, « Novalis et la réforme des mathématiques », in A. Dumont, L. Van Eynde (dir.), *Modernité romantique : enjeux d'une relecture*, Paris, Kimé, 2011, p. 73-88.

64. Novalis, « Poëticismen », *Vorarbeiten zu verschiedenen Fragmentsammlungen*, frag. 105, HKA 2, p. 545 ; « Poëticismes », in *Semences. Œuvres philosophiques de Novalis*, t. II, trad. O. Schefer, Paris, Allia, 2004, p. 142.

65. Novalis, *AB*, entrée n°487, HKA 3, p. 346 ; *BG*, p. 129.

66. *Ibid.*, entrée n°333, HKA 3, p. 299 sq. ; trad., p. 82.

unilatérales », ainsi que le souligne l'entrée ENCYCLOPÉDISTIQUE n°460⁶⁷. L'action réciproque (*Wechselwirkung*), dont on retrouve l'esprit (plus que la lettre) dans l'entrée 233 énonçant ce dont traite l'encyclopédistique de manière générale (« Wirkungen der Wissenschaften aufeinander [effets des sciences les unes sur les autres]⁶⁸ »), est centrale dans la quête du système où, en son tout comme en chacune de ses parties, tout est dans tout :

« ENCYCLOPÉDISTIQUE. Application du système aux parties – des parties au système et des parties aux parties. Application de l'État à ses membres, des membres à l'État et des membres entre eux. Application de l'homme tout entier aux membres, des membres à l'homme – des membres et composantes entre eux⁶⁹. »

V. La *Wechselwirkung* comme centre de gravité transcendantal

On l'a rappelé : *Le brouillon général* n'est qu'une propédeutique au système véritable de l'encyclopédie telle que Novalis la conçoit ou, pour le dire dans les termes de l'entrée n°526, une introduction à « la méthode de [sa] procédure⁷⁰ » scientifique. À ce titre, il doit être lu à l'aune de la *critique* au sens que ce terme a acquis depuis Kant. C'est dans cette perspective, que la lettre à Friedrich Schlegel emploie les mots « critique » et « syncritique » au sujet du *Brouillon général*⁷¹. Même s'il est inspiré de Kant⁷², la source philosophique essentielle pour Novalis concernant le principe de réciprocité opposée à l'unilatéralité reste toutefois la première version publiée de la « Doctrine de la science » de Fichte, la *Grundlage* de 1794. La *Wechselwirkung*, introduite dans la section IV de la *Grundlage*, n'y est pas conçue comme un outil simplement logique : elle désigne l'*activité même de synthétiser* qui est l'œuvre de l'imagination productive en tant qu'elle réalise dans le Moi la synthèse non plus conceptuelle mais substantielle, l'union organique du Moi et du non-Moi, ou de l'idéal et du réel. Cette synthèse, qui est la genèse même de la

67. *Ibid.*, entrée n°460, HKA 3, p. 333 ; trad. mod., p. 116 sq. Le célèbre fragment 105 des « Poéticisms » de Novalis sur la romantisation du monde comme « potentiation qualitative » convoque également cette notion-clé de corrélation ou de réciprocité sous l'avatar de l'« alternance d'élévation et d'abaissement », en allemand : *Wechselerhöhung und Erniedrigung*. Voir Novalis, « Poéticisms », *Vorarbeiten zu verschiedenen Fragmentsammlungen*, frag. 105, HKA 2, p. 545 ; « Poéticisms », *Semences*, *op. cit.*, p. 142.

68. *Ibid.*, entrée n°233, HKA 3, p. 280 ; trad. mod., p. 62.

69. *Ibid.*

70. *Ibid.*, entrée n°526, HKA 3, p. 356 ; cf. trad., p. 139.

71. Novalis, lettre du 7 novembre 1798 à Friedrich Schlegel, HKA 4, p. 262 sq.

72. La *Critique de la faculté de juger* en théorise le double paradigme, dans le domaine de la téléologie avec l'organisme vivant et dans celui de l'expérience esthétique du beau, comme libre jeu des facultés de l'âme.

conscience et de la pensée, est exposée par Fichte sur un plan épistémologique, pour la théorie de la connaissance en général. Toute pensée selon Fichte consiste en effet à mettre en relation des concepts opposés de façon à rendre manifeste leur unité ; « tous les concepts synthétiques naissent par la réunion des contraires⁷³ » qui a lieu lorsque dans des concepts opposés sont trouvées des caractéristiques communes. Mais cela suppose de quitter le plan statique de la logique pour appréhender la « réunion » réconciliatrice des oppositions de façon *opératoire* et *dynamique*, en ne concevant pas les opposés comme des termes extérieurs l'un à l'autre mais comme s'inscrivant dans une opposition relative sur fond d'une *unité primitive* et d'une communauté absolue.

Si l'on demeure bien à l'intérieur du cadre de pensée développé par Fichte, en ce qu'il permet déjà de rendre raison de la définition novalissienne de la « vraie » philosophie comme idéalisme réaliste⁷⁴ et, partant, de l'épistémologie de l'encyclopédistique entre empirisme et rationalisme, c'est en opérant maintenant un passage par Schiller⁷⁵ que s'éclaire l'affirmation apparemment paradoxale, dans l'entrée 634 du *Brouillon général*, d'une double exigence contraire d'indépendance et de convergence ou de liaison des deux types de savoir : « PHILOSOPHIE. La complète coïncidence (*Zusammentreffen*) de l'idéalisme et du réalisme – dans leur indépendance la plus complète – fournit pour chacun d'eux la complète démonstration du bon procédé. Conversion de l'un en l'autre⁷⁶. » Schiller a lui-même repris à Fichte l'instrument philosophique de la *Wechselwirkung* permettant de penser sans contradiction l'union d'opposés, de manière à surmonter le divisionnisme kantien et pour en faire « le fil⁷⁷ » conducteur de son esthétique dont la finalité propre est la mise en forme de l'homme, être à la fois sensible *et* rationnel, comme totalité : « Ce concept d'action réciproque, et toute son importance, note Schiller, se trouve admirablement exposé dans les *Principes de la Doctrine de la*

73. Fichte J. G, *WL 1794*, § 4, *SW I*, p. 123 ; *Les principes de la Doctrine de la Science*, trad. A. Philonenko, in *Œuvres choisies de philosophie première. Doctrine de la science (1794-1797)*, Paris, Vrin, 1999, trad. mod., p. 39.

74. Voir notamment Novalis, *Fragments und Studien 1799-1800*, frag. 611, *HKA 3*, p. 671 : « Die wahre Philosophie ist durchaus realistischer Idealismus [La vraie philosophie est un idéalisme de part en part réaliste] ».

75. Pour une mise en perspective de la référence à Schiller, voir Cahen-Maurel L., *Poètes-philosophes. Étude critique et systématique du dialogue philosophique entre Schiller et Novalis*, à paraître en 2019.

76. Novalis, *AB*, entrée n°634, *HKA 3*, p. 382 ; *BG*, trad. mod., p. 166.

77. Schiller F., *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme (Briefe über die ästhetische Erziehung des Menschen)*, Lettre XVIII, trad. R. Leroux, Paris, Aubier-Montaigne, 1943, p. 230-231.

Science de Fichte, Leipzig, 1794)⁷⁸. » Il en explique le concept à son tour comme une double opération opposée mais elle-même réciproque de « subordination » et de « coordination »⁷⁹. L'apport de la réflexion de Schiller, c'est de mettre en évidence, en cela, le double écueil de la confusion et de l'uniformité que doit éviter la liaison des opposés de la raison et de la sensibilité par leur détermination et relativisation réciproque. L'idée d'un rapport de subordination est nécessaire pour pouvoir penser une interdépendance entre les deux pôles sans tomber dans le pur amalgame, où l'on perdrait de vue les différences de rôle et de signification entre les deux, le mélange abolissant la hiérarchie au sens d'échelle entre des éléments d'ordre différent. D'autre part, l'idée d'un rapport de coordination est elle aussi nécessaire pour penser cette fois-ci une interdépendance entre le sensible et l'intelligible, ou le réel et l'idéal, sans tomber dans un pur nivellement de l'un par l'autre. Il s'agit de faire droit à l'irréductibilité de chacun et à leur égalité de principe, la relative hiérarchie ou prééminence de l'un sur l'autre étant toujours réversible. Ce faisant, le principe de la *Wechselwirkung* intègre en les relativisant les deux dimensions de la sensibilité et de la raison, dont il fait des moments, des aspects partiels et comme tels non-indépendants, du concept *unifié* d'un tout qui leur est supérieur. Comme l'écrit Frederick C. Beiser : « Chacune des deux est maintenue tout en étant annulée à l'intérieur d'un tout : maintenue en tant qu'une partie nécessaire du tout ; annulée dans sa prétention à valoir pour le tout⁸⁰. »

Novalis reprend à son tour pour tout, et donc aussi pour la question du monde en général et du savoir du monde, le schème de la *Wechselwirkung* réélaboré par Schiller pour l'anthropologie et l'esthétique. Car ce fil conducteur de la réciprocité coïncide avec sa propre idée de l'*absolu* (d'inspiration autant fichtéenne que plotinienne) comme unité originare bifrons ou duplice, réelle et idéale ; et avec ce que Novalis considère, par suite, être la vérité de la philosophie, si par philosophie on entend la réflexion humaine en tant qu'elle est orientée vers cet absolu. On lit en effet dans les *Études fichtéennes* à propos de l'usage qu'il fait du terme « l'absolu » : « [c'est] ainsi que je veux nommer l'idéal-réal ou le réal-idéal originare⁸¹ ». Cette idée de connexité de deux systèmes distincts et

78. *Ibid.*, Lettre XIII, p. 182-183.

79. *Ibid.*

80. Beiser Frederick C., *Schiller as Philosopher : A Re-Examination*, Oxford, Oxford University Press, 2005, p. 154.

81. Novalis, *FS*, frag. 17, HKA 2, p. 114 : « das Absolute, wie ich das Ursprünglich Idealreale oder realideale nennen will » ; *EF*, p. 46.

cependant interdépendants, se présupposant l'un l'autre, que recouvre le concept de relation réciproque (*Wechselverhältnis*), est une idée permanente des écrits novalissiens, des *Études fichtéennes* jusqu'aux textes de la maturité philosophique, les *Vorarbeiten* de 1797/1798, le *Brouillon général* de 1798/99, les derniers fragments de 1799/1800. Maints passages de son œuvre font fonctionner ouvertement le *Wechsel*, l'« échange » ou l'« alternance », avec ses multiples dérivés : *Wechselwirkung*, *Wechselbestimmung*, *Wechselbeziehung*, *Wechselseitigkeit* (ou son synonyme *Gegenseitigkeit*), *Wechselseyn*, etc. On voit, chez Novalis, son usage se démultiplier : il est le centre de réflexion auquel tout se réfère en tant que l'instrument de la réunion réconciliatrice des oppositions que Novalis dit penser à chaque moment : « Nous devons réfléchir sans cesse (*durchgehends*) sur la connexion synthétique des opposés⁸² ».

Donnons quelques citations faisant intervenir explicitement le concept de la réciprocité dans sa dimension philosophique :

« C'est seulement *dans* le sentiment pour ainsi dire que la réflexion peut poser sa forme pure – voilà une donnée nouvelle dans la relation réciproque (*Wechselverhältnisse*) entre les opposés qui est partout présente (*überall herrschend*) [...] ⁸³. »

« Il est bien connu que l'on distingue âme et corps. Tout un chacun qui connaît cette distinction statuera en cela une communauté entre les deux, en vertu de laquelle ils agissent réciproquement l'un sur l'autre (*aufeinander wechselseitig wirken*). Dans cette action réciproque (*Wechselwirkung*), un double rôle revient aux deux : soit ils agissent chacun pour lui-même sur l'autre, soit un élément tiers agit sur l'un à travers l'autre⁸⁴. »

« Le monde est en tout cas le résultat d'une action réciproque (*Wechselwirkung*) entre moi et la *divinité*. Tout ce qui est et naît, naît d'un contact avec des esprits⁸⁵. »

82. *Ibid.*, frag. 651, HKA 2, p. 292 ; trad. mod., p. 241.

83. *Ibid.*, frag. 19, HKA 2, p. 116 ; trad. mod., p. 47-48.

84. *Ibid.*, frag. 568 HKA 2, p. 272 ; trad. mod., p. 219.

85. Novalis, « Anekdoten », *Vorarbeiten*, frag. 311, HKA 2, p. 594 ; « Anecdotes », *Semences*, trad. mod., p. 193.

« PHYSIOLOGIE. La mort n'est que l'interruption de l'échange (*Wechsel*) entre le stimulus interne et le stimulus externe – entre l'âme et le monde. [...] L'artiste de l'immortalité exerce la médecine supérieure [...]. Il examine toujours les deux facteurs ensemble comme n'en faisant qu'un, et cherche à les harmoniser – à les unir à une seule fin. [...]»⁸⁶.

On le voit, la *Wechselwirkung* comprise philosophiquement est plus universelle et à ce titre plus fondamentale encore que la combinatoire, puisqu'elle inclut aussi bien cette dernière que les sphères épistémologique, anthropologique, physiologique, cosmologique, médicale, etc., des rapports entre la sensibilité ou l'affectivité et la réflexion, de l'union de l'âme et du corps, ou encore de l'humain et du divin. Ce que Novalis recherche constamment à titre d'idéal, ce sont des points de contact établissant entre des termes en tension une sorte d'homogénéité. Des points où la spécificité de chacun se dissout et leur polarité se réduit : où le sujet ne s'oppose plus à l'objet ; l'intériorité à l'extériorité ; l'espace au temps ; l'homme à la nature ; le divin à l'humain ; l'âme au corps et la spiritualité à la chair ; l'idée au sentiment ; le fragment à la totalité ; l'antique au moderne ; la vie à la mort ; et ainsi de suite. La poésie, le monde, Dieu, l'esprit, les sens, l'amour, la « vraie » philosophie, la vie, etc., sont de tels concepts « synthétiques », des « sphère[s] commune[s]»⁸⁷ ou polaires – communes à deux pôles – qui prennent seules une valeur absolue.

C'est à cet ordre supérieur du tout, au point de vue plus synthétique de l'unité dynamique de l'idéal et du réel, que se situe la « vraie » philosophie pour Novalis. Entre la perspective de l'idéal et celle du réel, entre le point de vue métaphysique et le point de vue physique, le lien n'est pas de simple continuité, ni de simple superposition statique de l'inférieur et du supérieur, ni de simple opposition, ni encore de simple identité de rapports ou d'analogie au sens kantien⁸⁸. Il est de circulation : à la fois de différenciation et de réconciliation, à un niveau supérieur, d'un troisième point de vue, de deux éléments qui ne sont pas opposés de façon incompatible mais représentent l'un ou l'autre élément plus ou moins dominant d'une unité toujours déjà présente. L'idée ou le point

86. Novalis, *AB*, entrée n°399, HKA 3, p. 314-315 ; *BG*, trad. mod., p. 97.

87. Novalis, *FS*, frag. 651, HKA 2, p. 292 ; *EF*, trad. mod., p. 241.

88. Notre analyse diverge, ce faisant, de celle Jonas Maatsch sur la question précise de l'analogie, dont il fait l'unique critère ou ressort de l'« encyclopédistique ». Voir Maatsch J., « Enzyklopädie als Darstellung der Philosophie. Novalis' Morphologie des Wissens », art. cité, p. 187.

de vue idéal ne reste donc pas transcendant au réel et l'encyclopédistique romantique de Novalis comporte de manière intrinsèque à la fois les caractéristiques d'un rapport à la sensation (au corps, donc au réel et au réalisme) et d'un rapport à la pensée (aux idées, donc à l'idéal et à l'idéalisme).

VI. De la théorie à la pratique : quelques exemples concrets de « réunion véritable » des sciences

La « politique syncritique de l'intelligence » déployée par *Le brouillon général* devait permettre à Novalis de se frayer la voie, on s'en souvient, « vers une *praxis authentique*, vers le processus de réunion véritable »⁸⁹. Lorsque l'entrée 634 du *Brouillon général* parle ainsi de « complète indépendance » entre l'idéalisme et le réalisme, et qu'il en fait un présupposé, c'est d'abord d'un point de vue logique, pour tracer une frontière stricte entre ces deux systèmes et souligner que chaque ordre est à sa place, qu'il n'y a pas de confusion entre les deux. Car comment penser sans contradiction logique l'union de deux termes dont l'un affirme ce que l'autre nie, l'activité de la raison niant l'affirmation de la passivité associée aux sens, la singularité concrète du sensible niant l'abstraction et la généralité des concepts de la raison ? Ceci étant, distinguer n'est pas forcément séparer et s'il faut distinguer les deux systèmes *a limine* pour éviter l'écueil de l'amalgame, il faut aussi reconstruire *in fine* une totalité à partir de la dualité initiale.

Réglée sur un schéma ternaire, cette dialectique interne constitue la totalité au cours d'un procès enchaînant les trois moments du chaos, de la polarité et de la synthèse, ou en termes de temporalité historique : du passé, du présent et du futur. Le moment du chaos est celui de l'uniformité primitive en tant que multiplicité indistincte ; la polarité, celui de la multiplicité démêlée par la singularisation, différenciation et séparation de ses divers éléments ; la synthèse, enfin, celui de la multiplicité réunifiée. La récursivité de l'unité ou de la totalité ne fait pas pour autant se rejoindre le début et la fin, le passé et le futur, comme la stricte répétition de l'identique : pour Novalis, le principe supérieur des Temps modernes – la perfectibilité de l'esprit humain, la progression objective, par l'histoire, de l'humanité de l'homme vers sa destination rationnelle, aussi bien intellectuellement que moralement – ne se fait pas oublier. Plus qu'un schéma circulaire, il s'agit d'un mouvement en spirale, figure dynamique où le point de départ et le point d'arrivée

89. Novalis, lettre du 7 novembre 1798 à Friedrich Schlegel, HKA 4, p. 263.

sont à comprendre comme les moments d'une progression dont le second représente un gain par rapport au premier.

En elle-même, comme Novalis l'écrit dans l'entrée n°517, la révolution copernicienne qui participe activement au mouvement heuristique de l'encyclopédistique n'est pas autre chose qu'un exemple déjà familier de détermination et relativisation réciproques en termes de renversement des points de vue sur les données et les méthodes : « ENCYCLOPÉDISTIQUE. Tout bon chercheur, médecin, observateur et penseur fait comme Copernic. Il renverse les données et la méthode pour voir si ça n'est pas mieux ainsi⁹⁰. » Mais *Le brouillon général* regorge de cas de *Wechselwirkung* plus déconcertants de prime abord, et proprement romantiques, comme par exemple les réflexions des rubriques PHYSIQUE SPIRITUELLE ; PATHOLOGIE LOGIQUE, et réciproquement : PHILOSOPHIE ou LOGIQUE PATHOLOGIQUE(S) ; MATHÉMATIQUES ET GRAMMAIRE ; DIÉTÉTIQUE DE L'HUMANITÉ ; ou encore STYLISTIQUE PHYSIOLOGIQUE.

Là encore, la synthèse fait l'objet d'une double approche opposée mais elle-même réciproque. Ou bien, en l'état actuel des choses, les éléments opposés sont isolés, leur liaison – l'unité – n'est pas donnée d'emblée mais constitue une tâche orientée vers le futur, une fin que Novalis se propose, qui motive la quête du sens et de la culture scientifique consignée dans *Le brouillon général*. Sur l'exemple des sciences réflexives opposées de l'histoire, relevant de la mémoire d'une part, et de la philosophie, relevant de l'entendement de l'autre, deux sciences qui se sont singularisées et développées pour elles-mêmes avec les progrès de l'esprit humain dans le temps, l'entrée ENCYCLOPÉDISTIQUE n°331 avance ainsi une des tâches qui est à l'ordre du jour :

« *appliquer l'entendement à la mémoire, et la mémoire à l'entendement. [...] Mémoire et entendement sont à présent isolés – ils doivent être réunis réciproquement (wechselseitig vereinigt werden). (L'abstrait doit devenir sensible et le sensible abstrait – Opérations opposées – l'une existe et se complète par l'autre. Nouvelle vision de l'idéalisme et du réalisme.)*⁹¹ »

En d'autres termes : la tâche, ici, est de s'élever au point de vue supérieur d'une « philosophie de l'histoire », une discipline encore naissante à l'époque où Novalis écrit, et dont Kant, puis Schiller comptent parmi les premiers grands représentants. Car c'est seule-

90. Novalis, *AB*, entrée n°517, HKA 3, p. 355 ; *BG*, trad. mod., p. 138.

91. *Ibid.*, entrée n° 331, HKA 3, p. 299 ; *BG*, trad. mod., p. 81.

ment à l'articulation de la mémoire historique et de l'entendement philosophique que les traces des états successifs par lesquels passent un pays ou une civilisation posséderont, par delà la contingence des individus et des événements, un sens qui expliquera tout le passé de l'humanité et orientera à l'avance son avenir.

Ou bien – c'est la voie opposée, ou plutôt complémentaire, du processus de réunion véritable des sciences – le troisième terme médiateur est au contraire connu, et la tâche du philosophe est alors de le décomposer en ces moments intégratifs. Prenons l'exemple de l'entrée PHILOSOPHIE PATHOLOGIQUE. C'est là l'exemple d'un phénomène concret qui constitue déjà l'unité entre deux opposés : en l'occurrence, les opposés du corps et de l'esprit ; des domaines de la pathologie comme médecine ou science qui a pour objet l'étude des maladies d'un côté, de la philosophie comme exercice de la raison et développement des connaissances humaines de l'autre. Novalis y traite de l'erreur et de la maladie ou folie logique que constitue l'absolutisme sans limites de la pulsion (*Trieb*) à une complétude inconditionnelle, dénuée du sens du relatif, de l'empirique, négatrice de tout ce qui est inachevé, incomplet, imparfait. Il y voit une forme pathologique d'idéalisme magique, dans la mesure où, ici, la sphère de l'esprit prétend être non plus un pôle, un moment relatif qui n'existe et ne se complète que par son autre – le corps – mais un absolu, un centre hypertrophié et omnipotent :

« PHILOSOPHIE PATHOLOGIQUE. Une pulsion absolue qui porte vers la perfection et la complétude est une maladie dès lors qu'elle se montre destructrice et hostile à l'égard de ce qui est *imparfait*, incomplet.

Lorsque l'on veut faire et atteindre quelque chose de déterminé, on doit également se donner des limites déterminées et provisoires. Mais qui ne le veut pas, est parfait, comme celui qui ne veut pas nager avant de savoir nager.

C'est un idéaliste magique, de même qu'il y a des réalistes magiques. [...] Tous deux sont des *maladies logiques* – des sortes de folies [...] ⁹². »

Pour Novalis, ce délire logique de l'esprit s'accompagne réellement d'une affliction physiologique, avec ses symptômes, ses remèdes, ses cas individuels. Non seulement on doit pouvoir fournir une explication médicale de cette pulsion vers l'*idéal* philosophique (utopique) d'une toute-puissance absolue de l'esprit sur le corps et sur le monde, de l'exercice absolu du pouvoir de l'esprit libéré de toute condition *donnée*, de toute limita-

92. *Ibid.*, entrée n°638, HKA 3, p. 384 sq. ; trad. mod., p. 168.

tion extérieure, libre par rapport à la matière hors de lui, mais il faut étudier de plus près ces deux sciences réelles différentes, pathologie et philosophie, pour mieux comprendre le phénomène en question.

À la figure délirante de l'idéaliste magique qui « ne veut pas nager avant de savoir nager », Novalis oppose celle du poète comme « artiste de l'immortalité⁹³ » ou « médecin transcendantal⁹⁴ » (dans le sillage, une fois de plus, de Schiller, médecin de formation avant que de devenir poète et philosophe). Loin de prôner lui-même un acte de détachement, sinon de rupture entre les deux ordres du corps et de l'esprit, le poète et médecin-philosophe que se voulait Novalis recommande que dans leur écart leur parallélisme soit toujours conservé, ce qu'il résume par l'image du voyage de circumnavigation de deux navires :

« PHYSIOLOGIE. L'âme est liée à l'esprit comme le corps au monde. Les deux routes partent de l'homme et se terminent en *Dieu*. Les deux circumnavigateurs ont besoin l'un de l'autre à des points concordants de leur route. Les deux doivent songer à des moyens de rester ensemble malgré la distance qui les sépare, et d'accomplir en même temps et conjointement les deux voyages⁹⁵. »

Quant à leur convergence ou unification, Novalis la pense, ici encore, sur le modèle dynamique de la polarité et de la réciprocité : « THÉORIE DE LA NATURE. La liaison du *corps* et de l'*âme* n'est-elle pas le fait d'oppositions polaires, pas seulement des binômes ici non plus / cohérence, gravitation – électrique, magnétique – chimique, etc.⁹⁶ ? » Comme la vérité par rapport à l'erreur, il n'y a d'esprit que par rapport au monde et inversement ; d'âme que par rapport à un corps ; de parachèvement que par rapport à un inachèvement ; d'idéal que par rapport à un réel ; de sujet que par rapport à un objet ; de dedans que par rapport à un dehors, et ainsi de suite. Le monde sensible, la nature ou l'empirie, est l'extérieur *de* l'esprit, *son* autre : non pas l'envers ou le négatif abstrait de l'esprit, mais sa vérité. En d'autres termes, le déploiement du second (l'esprit) est médiatisé par le pre-

93. *Ibid.*, entrée n°399, HKA 3, p. 315 ; trad. mod., p. 97.

94. Novalis, « Poésie », frag. 42, HKA 2, p. 535 ; « Poésie », *Semences*, p. 132.

95. Novalis, *AB*, entrée n°634, HKA 3, p. 383 ; cf. *BG*, p. 166.

96. *Ibid.*, entrée n°123, HKA 3, p. 263 ; trad., p. 45.

mier (le monde extérieur). Les deux convergent ainsi dans leur opposition même, pour produire une totalité.

C'est dans la rubrique *PHYSIOLOGIE*, et non plus celle de la philosophie ou de la métaphysique, en conclusion du développement déjà cité sur « l'artiste de l'immortalité » capable de réaliser en l'homme la synthèse harmonieuse – l'égalisation – des stimulations de la nature extérieure avec celles de sa nature intérieure, que Novalis écrit dès lors : « Mon idéalisme magique⁹⁷ », par opposition au mauvais idéalisme magique, qui s'avère être pathologique.

« *PHYSIOLOGIE*. [...] L'artiste de l'immortalité exerce la médecine supérieure [...] comme art synthétique. Il examine toujours les deux facteurs ensemble comme n'en faisant qu'un, et cherche à les harmoniser – à les unir à une seule fin. [...] Le stimulus externe, en ce qu'il a d'incommensurable, est pour ainsi dire déjà là, et se trouve pour l'essentiel au pouvoir de l'artiste. Mais comme le stimulus interne est maigre au regard du *stimulus externe*. L'augmentation *progressive* du stimulus interne est donc le souci principal de l'artiste de l'immortalité. [...] La condition de savant apparaît maintenant sous une autre lumière. Mon idéalisme magique⁹⁸. »

VII. Conclusion

Nous avons montré, dans cet article, en quoi l'encyclopédistique de Novalis était un organon non seulement scientifique mais bel et bien vivant : il repose sur le principe de la réciprocité comme ce qui fait la vie de l'esprit, sa dynamique, ses avancées dans la connaissance pour concevoir un monde. Fusionnant différentes traditions de pensée et du savoir, l'encyclopédisme des Lumières françaises (Diderot et D'Alembert), l'empirisme de Bacon, de Goethe, la philosophie critique, le platonisme de Hemsterhuis, la combinatoire leibnizienne ou les théories mathématiques de Hindenburg, *Le brouillon général* met de nouveau en contact, par delà leur différenciation et moyennant la médiation de la réciprocité, non seulement les sciences et/ou les arts, mais le corps et l'esprit, ces deux systèmes de sens, réel et idéal, dont nous disposons, avec leurs sphères respectives, la nature et le monde suprasensible, ou l'extérieur et l'intérieur. Il en résulte des connaissances nouvelles, la multiplication des ramifications du savoir en dimensions physique (naturelle ou matérielle), physiologique (liée aux aventures du corps, ses

97. *Ibid.*, entrée n°399, HKA 3, p. 314 ; trad., p. 98.

98. *Ibid.*, entrée n°399, HKA 3, p. 314-315 ; trad. mod., p. 97 sq.

symptômes ou maladies, ses perceptions et sensations) et spirituelle (intellectuelle, morale, imaginative...). La *Wechselwirkung* conçue dans son origine philosophique, transcendante, est adéquate au double critère définitoire de l'encyclopédisme : extensivité (ou pluralisation et diversification) et ordonnancement (liaison). Elle est, comme nous l'avons vu, plus universelle et plus fondamentale encore que la combinatoire, en ce qu'elle inclut dans son mouvement la totalité des sciences. C'est ainsi que *Le brouillon général* se veut un vecteur d'universalité, le vecteur d'une « science supérieure » des histoires combinées du soi de l'homme et de la nature, où nature et art sont réunis et « se parachèvent réciproquement »⁹⁹.

Pour comprendre, s'il ne s'agit pas de la part de Novalis d'une invention « romantique » au mauvais sens du terme, purement personnelle et fantaisiste, cette réciprocity que *Le brouillon général* met en jeu, il faut passer de la théorie de la *Wechselwirkung* à la pratique, savoir d'expérience ce que sont les diverses régions de l'être. Le savant, poète et philosophe qu'était tout ensemble Novalis possédait de première main ces savoirs techniques et scientifiques variés, en minéralogie, chimie, physique, mathématiques pures et appliquées, etc., comme aussi des savoirs de terrain : il est notamment descendu dans les mines de Freiberg, savait, pour en avoir fait sa profession, ce que sont des fossiles et des minéraux. Mais il meurt, malheureusement, à la veille de ses 29 ans, sans avoir pu en cueillir tous les fruits pour la quête de cette science totale, romantique au sens cette fois précis et philosophique du terme, c'est-à-dire réelle tout aussi bien qu'idéale.

99. *Ibid.*, entrée n°76, HKA 3, p. 253 ; cf. trad., p. 35.